

Jamel Debbouze :

« Je veux plaire à ma femme, que j'aime par-dessus tout... »

Dès le 1er février, Jamel Debbouze s'emparera de la scène du Casino de Paris, jusqu'au 20 février. Fier de ce nouveau spectacle sobrement intitulé Jamel, qui signe son retour après sept ans d'absence, l'humoriste se confie dans les pages de L'Express. Celui que l'on attend aussi au cinéma dans Houba ! Le Marsupilami et l'orchidée de Chicxulub d'Alain Chabat, Hollywood avec Florence Foresti et Poulet aux prunes, adaptation du livre de Marjane Satrapi, revient sur sa jeunesse, partagée entre la honte et le besoin de considération, mais aussi sur la femme de sa vie : Melissa Theuriau. Il aborde des périodes douloureuses avec la sincérité, la légèreté et le bagou qu'on lui connaît.

"J'ai toujours eu envie d'exister. Or, quand tu es arabe, handicapé, pas très grand, pas très beau, c'est compliqué", confie Jamel Debbouze. A l'époque où ce dernier ressentait sans cesse un sentiment de honte pour tout, il avoue avoir même songé à "inventer un mouvement : le considérationnisme", avec ses amis. Handicapé, il sait alors qu'il ne peut "faire aucun travail physique. Pas même éboueur". Il s'accroche donc à ce qu'il sait faire : faire rire. Il confie : "La vérité : je me suis lancé parce que j'avais faim. Le prof offrait une tranche de cake à celui qui y allait. Je voudrais bien inventer quelque chose de plus noble, mais non : j'avais faim. Ensuite, j'ai été payé pour participer à un match d'impro : c'était plus que ce que gagnait mon père en une semaine. Mais même gratuit, je l'aurais fait. L'équipe avait besoin de moi. Vous entendez ? Besoin de moi !"

Aujourd'hui, si devenir l'un des plus grands humoristes de notre époque l'a probablement aidé à gagner une véritable confiance en soi, il le doit également à sa plus belle rencontre : Mélissa Theuriau.

"Il s'est passé des choses auxquelles je ne m'attendais pas : j'ai rencontré la femme de ma vie et il a fallu qu'on fasse connaissance. J'ai aussi eu un enfant. Tout cela a nourri mon spectacle", raconte Jamel. Aujourd'hui, il avoue ne jamais avoir été aussi heureux : "Je suis au top de ma vie. J'habite à Lutèce, la plus belle ville du monde, je n'ai pas de souci d'argent, pas de souci de santé, j'ai une femme que j'aime par-dessus tout."

C'est en 2008 que le comique a épousé sa belle, journaliste de Zone interdite. Un mariage qui a beaucoup fait parler. Il évoque les lettres et messages qu'il a reçus à la suite de son union avec la belle Mélissa : "Je reçois des messages me remerciant d'avoir épousé une Française et d'avoir appelé mon fils Léon. Mais, inversement, ma femme et moi avons reçu énormément de lettres d'insultes. Tout n'est donc pas réglé. On est en 2011 et la mixité du couple est encore un sujet de débat ! La discrimination, je la sens tous les jours."

Il évoque également la réaction de ses beaux-parents lors du cérémonial du mariage marocain, une réaction qu'il a intégrée dans son spectacle : "Je n'avais pas briefé mes beaux-parents sur le cérémonial du mariage marocain et, quand Mélissa s'est retrouvée sur le grand plateau, sa mère pensait qu'on allait la faire cuire. Elle était un peu surprise. Je me suis dit que c'était intéressant de raconter ça. Et de pousser à la caricature pour faire rire."

Victime de certaines discriminations, il ne baisse pas les bras et ne perd pas espoir : "Ça progresse à pas de fourmi, mais ça progresse. Un Noir habite à la Maison-Blanche. C'est un événement. Je suis convaincu que la couleur de peau sera de moins en moins un problème... Aujourd'hui, je vois quand même des signaux. Mon fils s'appelle Léon Debbouze."

S'il peut se vanter aujourd'hui d'être passé "du RMI à l'ISF", il reste "conscient de la souffrance dans laquelle sont les gens qui n'ont pas d'argent et qui voudraient juste vivre normalement". Son concept du Jamel Comedy Club ne lui "rapporte pas un rond" mais grâce à ce dernier, il réussit à permettre à de jeunes artistes d'être révélés au public : "Je paie les gars, même s'ils passent cinq minutes sur scène. Je ne suis pas l'abbé Pierre des comiques mais je connais leur galère. Quand je fais un film, j'y mets un peu d'oseille."

Plein de bons sentiments, Jamel Debbouze achève cette interview en confiant sa motivation : "Je veux plaire à ma femme. A ma mère aussi. J'ai moins envie de courir. Je suis devenu contemplatif."

Pure People – 26 Janvier 2011